

## Communauté

Sœurs et Frères,

La Parole de Dieu que nous recevons ce dimanche nous met au centre de la communauté. C'est le thème de toutes les lectures que nous venons d'entendre.

D'abord, dans les Actes des Apôtres (cf. Actes 9:26-31), lorsque la communauté accueille Paul. Paul, jusqu'à récemment encore Saul, prêche immédiatement le Christ après sa conversion.

Le Christ, qui jusqu'à récemment était le plus grand ennemi de Saul, est soudainement, en un seul instant, devenu non seulement son ami mais aussi le sens de sa vie. Comme l'apôtre le dira plus tard aux Philippiens dans l'une de ses plus belles phrases : "Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un gain" (Philippiens 1:21).

Le Saul fraîchement converti essaie d'abord de prêcher le Christ seul, par lui-même, mais il expérimente rapidement à quel point c'est inefficace et difficile. Il doit fuir Damas par crainte pour sa vie (cf. Actes 9:26-29). Il se rend à Jérusalem et est toujours seul. Tout le monde le craint. Pas étonnant, les Apôtres le connaissent encore sous le nom de Saul, comme un destructeur et un meurtrier, comme celui qui a contribué à la mort du jeune diacre - Étienne. Ils l'évitent donc. Il n'y avait pas de médias sociaux ; les nouvelles ne se répandaient pas aussi rapidement qu'aujourd'hui. Ils ne savent pas encore ce qui s'est passé sous Damas et à Damas même, à Jérusalem. Et même s'ils entendent quelque chose, ce sont toujours des informations non vérifiées et incertaines. Paul essaie de rejoindre les disciples du Christ, mais ils ne le veulent pas.

Et puis Barnabé apparaît, qui - comme nous l'avons entendu il y a un instant - "a pris" Paul. Un geste magnifique. Le Paul abandonné est accueilli par Barnabé. C'est précisément cela la communauté. Le même Paul, peut-être en référence à son expérience personnelle, dira plus tard : "Acceptez-vous mutuellement, donc, comme le Christ vous a acceptés, pour la gloire de Dieu" (Romains 15:7).

Parmi les Apôtres se trouvait aussi Jean, qui écrira plus tard - comme nous l'avons entendu aujourd'hui dans la deuxième lecture (cf. 1 Jean 3:18-24) - que

la vraie communauté des disciples du Christ n'est pas un groupe de théoriciens qui discutent de l'amour mais des praticiens qui mettent l'amour en pratique. Parce que l'amour n'est pas fait pour parler mais pour donner. Barnabé n'a pas donné aux autres Apôtres une conférence instructive sur la possibilité d'accepter une personne abandonnée mais l'a pris sous son aile. "Chers enfants," écrira plus tard Saint Jean, "n'aimons pas en paroles et en discours, mais en actes et en vérité" (1 Jean 3:18-24). Cela sera le signe distinctif des chrétiens. Par cela, ils se reconnaîtront et par cela, ils se reconnaîtront eux-mêmes.

Le désir de communauté est également exprimé par le Psalmiste d'aujourd'hui, qui veut louer le Seigneur dans une grande assemblée. Son désir est une grande communauté de fidèles de Dieu qui se sont souvenus du Seigneur, qui lui rendent hommage, qui le servent et vivent pour lui (cf. Psaume 22:26-28.30-32).

Et enfin, il y a ce beau passage de l'Évangile (cf. Jean 15:1-8). Il s'agit également de la communauté. La plus fondamentale, celle qui précède celle créée entre les gens. C'est la communauté avec le Christ, ou plutôt la communauté du Christ avec l'Église, car c'est Lui qui la construit principalement.

Le Christ lui-même la compare à l'image de la Vigne et des sarments. Il s'agit d'une relation plus étroite que celle que nous avons vue la semaine dernière, entre le berger et le troupeau, encore plus : c'est une relation plus étroite que celle entre une mère et l'enfant qu'elle porte dans son sein. L'enfant vit pendant neuf mois grâce à la mère, mais après ce laps de temps, le cordon ombilical doit être coupé, sinon l'enfant mourrait. Cela s'applique également à la relation psychologique entre la mère et l'enfant. Après tout, on parle d'un cordon ombilical non coupé lorsque nous avons affaire à une dépendance à vie d'un adulte envers sa mère. La mère semble toujours vivre pour et à la place de l'enfant. Cependant, cela relève de la pathologie.

Dans la vie spirituelle, dans notre relation avec le Christ, c'est complètement différent. La coupe du sarment de la vigne le fait automatiquement mourir. Sans les sucres puisés dans la vigne, il ne peut pas exister et ne peut pas porter de fruits.

Oui, sans le Christ, nous ne pouvons pas exister dans la vie de foi et notre foi ne peut pas porter de fruits. Pour la vie spirituelle de la foi, nous avons besoin de Sa vie. C'est exactement ce que Paul disait : "Pour moi, vivre c'est le Christ, et

mourir est un gain" (Philippiens 1:21). Le fondateur de la congrégation dont je viens, Saint Vincent Pallotti, ajoutait : "Que ma vie disparaisse et que la vie du Christ devienne ma vie."

Ayant expérimenté une telle communauté, il nous est plus facile de construire une communauté entre nous, une communauté de personnes qui aiment pratiquement, qui s'accueillent mutuellement et qui proclament ainsi la gloire du Seigneur dans une grande assemblée.

Frères et Sœurs,

J'espère que vous faites l'expérience d'une telle communauté dans l'Église. Que l'Église ne vous semble pas seulement être une institution sans âme, froide, avec ses règles, ses réglementations et ses décrets appliqués froidement et sans pitié. Bien sûr, ils sont importants, mais ils ne peuvent pas être l'essence de l'Église. J'espère que vous avez fait l'expérience de ce que sainte Thérèse de Lisieux a vécu, que l'Église a un cœur et que l'amour est au centre. J'espère que vous avez rencontré dans l'Église non seulement des théoriciens de l'Évangile, qui savent parler magnifiquement de l'amour, mais que vous avez rencontré quelqu'un qui vous a accueilli, indépendamment de tout.

J'espère également que chacun d'entre nous essaie de construire une telle Église vis-à-vis des autres. Que nous soyons ceux qui accueillent, qui donnent une chance à l'autre, qui font confiance aux autres, en tirant notre force de notre union avec le Christ, la Vigne.

Le Pape François écrit : "Si nous sommes isolés, il nous est très difficile de lutter contre notre propre convoitise, contre les pièges et les tentations du diable et du monde égoïste. Nous sommes alors séduits par un bombardement si intense que, si nous sommes trop faibles, nous nous y soumettons, perdant facilement le sens de la réalité et la clarté intérieure."

C'est ce que nous méditons lors de la rencontre, nationale et internationale, des Fraternités et Confréries, qui se tient depuis deux jours à Częstochowa, dans la Vallée de la Miséricorde et ici, à Jasna Góra.

Les fraternités sont presque aussi anciennes que l'Église. Déjà dans les premiers siècles du christianisme, malgré les persécutions, les fidèles ont formé des

associations conformément aux normes du droit civil en vigueur. Au début, les communautés chrétiennes s'inspiraient de l'expérience des collèges de l'Empire romain, qui organisaient des funérailles pour les membres décédés et aidaient leurs familles après la mort de leurs proches. Les premières confréries chrétiennes documentées étaient des associations de fossoyeurs. Ils étaient chargés d'enterrer les morts dans les catacombes et de maintenir les cimetières.

Le développement des confréries chrétiennes a eu lieu après la légalisation du christianisme en tant que religion d'État. Au fil des siècles, leurs structures et leurs objectifs se sont différenciés. Parmi eux, des confréries se consacrant à la formation de leurs membres ont occupé une place importante.

Aujourd'hui, les confréries se consacrent au développement du culte, de la culture chrétienne, de la liturgie et de la catéchèse.

Je suis heureux qu'après des rencontres en France et au Portugal, et avant la rencontre à Rome, la Pologne ait été choisie comme lieu du Forum International, auquel se sont joints les membres des confréries de notre patrie.

Déjà le mot "confrérie" porte en lui-même l'idée de communauté. Je suis dans une confrérie, ce qui signifie que l'autre est comme mon frère, comme ma sœur. Il est important que l'élément de votre communauté ne soit pas seulement externe. Parfois, parmi les membres des confréries, on observe une tendance à se concentrer principalement sur les vêtements, à être visible à travers les vêtements.

Rappelons-nous toujours que le vêtement le plus splendide que nous avons dans l'Église est la robe du saint baptême. Cela signifie que nous nous sommes revêtus du Christ (cf. Galates 3:27).

Tous les autres vêtements sont importants, mais pas les plus importants. Ils indiquent notre désir de ressembler au Christ d'une manière spécifique. C'est le but des habitudes monastiques ou de l'attirail de vos confréries. Cependant, si en les mettant nous oublions cette humble robe baptismale, nous serions pitoyables, ridicules et voyants. Après tout, on peut aussi mettre une robe colorée sur un mannequin, mais le mannequin ne se transformera pas en personne vivante.

Saint Paul nous demande de ne pas nous vanter de notre superficialité mais de l'intérieur de notre cœur (cf. 2 Corinthiens 5:12).

Le deuxième danger auquel sont confrontés les membres des confréries est de mettre en avant la partie par rapport au tout. Il est plus important pour moi d'appartenir à la confrérie que à l'Église. Une telle attitude serait également répréhensible. Je suis membre de la confrérie de l'Église seulement en tant que membre de l'Église. Les lois régissant les confréries ne peuvent pas être en conflit avec ce que l'Église enseigne, ni être plus importantes que cela. Les confréries doivent faire partie de l'Église, un moyen concret d'impliquer les fidèles laïcs dans la mission de l'Église. Sinon, elles deviendraient une secte catholique.

Chers Participants au Forum,

Je vous remercie beaucoup de votre présence à Częstochowa. Merci pour tout le bien que vous faites dans vos lieux de travail et dans votre vie, pour que les gens, en bénéficiant de ce bien, s'ouvrent à l'Église et expérimentent que Dieu les aime, que Dieu est plus grand que leur cœur, comme l'a dit il y a un instant saint Jean (cf. 1 Jean 3:20).

Je vous souhaite de grandir en cela. Que vous ne soyez pas anti-communautaires, voire non-communautaires, mais communautaires et créateurs de communauté. Renforcez chaque jour votre intimité avec Celui qui est la Vigne, unissez-vous à Lui de plus en plus et - conséquemment - construisez des liens de plus en plus solides entre vous.

Que Marie, Mère de l'Église, Dame de Jasna Góra, celle qui n'est pas seulement déguisée en chrétienne mais qui est une vraie parure de l'Église, prie pour vous. Qu'elle vous apprenne de plus en plus à être, à veiller et à vous souvenir.